

tate ornantes se, etc.” (I Tim., 2, 9.) Cette direction de la première heure établissait pour toujours une distinction manifeste entre les disciples du Christ et les sectaires des fausses divinités. Aux fidèles elle enseignait à fuir les recherches et les extravagances du luxe pour observer dans l’habillement la mesure indiquée par une raison droite et prescrite par l’idéal de perfection apporté par le Christianisme. Si les excès dans la toilette et l’attache désordonnée à ces vanités sont une cause de péché et un principe de corruption sociale, la modestie qui s’accompagne d’humilité, de modération et de simplicité, est une source de vertus en même temps qu’un modèle achevé de bon goût et d’élégante distinction.

Au cours des siècles, l’écho des paroles inspirées de l’Apôtre a retenti sur les lèvres des Pontifes protestant contre le luxe déshonnête des femmes et les dangers qu’il entraîne. N’ont-ils pas répété, avec l’Esprit Saint, que la femme forte, si elle se couvre de pourpre et de lin, est avant tout ornée d’une parure morale supérieure à ses vêtements d’apparat, puisqu’elle est revêtue de force et de mystique beauté. “Fortitudo et decor indumentum ejus”. (Prov., 31, 25.) A leur tour, les plus grands docteurs ont enseigné qu’une parure sobre et modérée n’est point interdite aux femmes, mais que les habits doivent être les gardiens de la pudeur. Ce qui est donc proscrit, ce sont les ornements superflus, sans retenue, qui sont portés par un coupable désir de plaire. (S. Th. 2, 2, 169, 2 Ium.) “Ce qui était pour la nécessité, le monde l’a fait servir à la luxure”, déclare hardiment saint Jean Chrysostôme. Que de fois un saint Cyprien, un saint Ambroise n’ont-ils pas dénoncé les vêtements immodestes qui livrent les âmes aux étreintes du démon!

Lamentable spectacle

“L’idole de la vaine gloire et la passion du plaisir, voilà ce qui ruine la modestie et entraîne à l’impureté”, s’écrie Bossuet. A ces causes perpétuelles de corruption s’ajoute de nos jours, à la suite de la grande guerre, la frénésie des jouissances qui a enfiévré le monde. Il en est résulté un honteux déséquilibre des âmes, lequel a encore été aggravé par l’audace des modes féminines. Ne dirait-on pas qu’une conjuration des forces du mal s’est appliquée à introduire insolemment dans la société chrétienne les mœurs profanes et les habitudes voluptueuses? Hélas! elles ont recruté trop de malheureuses victimes! Il semble même que l’on ait parfois tenté de concilier ce qui est inconciliable: l’esprit du Christ et l’esprit de Satan. Quel lamentable spectacle pour des âmes vivant leur foi que le mélange sacrilège de pratiques pieuses et d’actes scandaleux qui s’étaient à leur regard! Des chrétiennes, convives du Christ, le matin, à la table sainte, s’affichaient, le soir, en esclaves du démon au théâtre et